

En 1887, Cannes par Liégeard

L'INCOMPARABLE REINE

Histoire

Cannes au XIX^e siècle.

Dans notre série sur les récits de voyages d'autrefois, voici Cannes par Stéphane Liégeard.

L'ouvrage *La Côte d'Azur*, de Stéphane Liégeard, paru en 1887, a donné son nom à notre région. La semaine dernière (voir nos éditions du 18 août), nous avons extrait un passage allant d'Hyères à Saint-Raphaël. Aujourd'hui, Cannes, l'« incomparable reine », où Stéphane Liégeard a choisi de finir sa vie et où il est mort en 1925 à l'âge de 95 ans.

« Que d'autres célèbrent la blonde Menton, languissamment adossée au roc, dans ses guirlandes de citronniers ; que Nice la voluptueuse, souriant derrière son éventail parfumé de violettes, verse à pleine coupe au passant l'ivresse capiteuse du plaisir ! Sans hésiter, nous leur préférons Cannes. De toutes les charmeuses embusquées sur la Riviera, depuis les Iles d'Or jusqu'à Gênes, celle-ci demeure pour nous la fée gracieuse, l'incomparable reine... »

« Assise aux derniers degrés d'un amphithéâtre qui réchauffent les feux du midi, protégée du nord par une ceinture ininterrompue de collines, bravant le mistral sous l'écran de l'Estérel, et le sirocco dans le pli harmonieux de son golfe et de ses îles, elle ne connaît ni l'écharpe humide du brouillard, ni les cruelles morsures d'une gelée sérieuse... »

« Aujourd'hui, le premier coup d'œil du touriste arrivant à Cannes est pour la statue de Lord Brougham (« créateur » de Cannes). Elle s'élève près de l'Hôtel de ville, émergeant d'une corbeille de géraniums qu'ombrage un groupe de dattiers... »

De la Bocca à la Croisette

« De la Bocca à la Croisette, sur un arc double de plus de six kilomètres se succèdent, comme les anneaux d'une

chaîne fleurie, d'innombrables demeures, coquettes le plus souvent, splendides parfois, embaumées toujours. Les divers styles s'y coudoient, du gothique au moderne, toutefois la villa blanche domine, éclatante de lumière, seule vraiment en harmonie avec cette nature pètrie de rayons. La première partie de la courbe constitue le Quartier des Anglais, ainsi appelé sans doute de ce qu'il n'est plus guère occupé que par les Français ! Qu'il garde pourtant ce nom ! De l'autre côté du port, sur la seconde branche de l'arc, se développe le boulevard de la Croisette, jetée délicate, promenade des hivernants, si tant est que tout ne soit pas promenade dans ce jardin de la Provence qui s'appelle Cannes... »

« Les belles résidences ne se comptent plus, ni les étalages dignes des capitales. L'article de vente est celui de Paris, également le prix à payer. Ce n'est point sur la Riviera que se dresse le temple de l'économie. Le légume est cher, au royaume des fleurs ; le touriste fera bien d'apporter la bourse pleine. La raison s'en déduit aisément ; au besoin, on vous la livre sans frais. Une saison hivernale n'ayant à espérer que le séjour maximum d'octobre à mai, tout négociant devra réaliser en six mois les bénéfices d'une année... »

« La Croisette nous amène chez les favoris de la naissance et de la fortune. La « villa Caserta », résidence perpétuelle de l'un des frères du roi de

Naples ; « Henri IV », création du comte de Bardi ; « des Iles », fief des Latour-Maubourg ; « Les Dunes », au prince Radziwill ; « Faustina » la romaine ; « Marina », sentinelle avancée du cap... semblent autant d'étoiles tombées dans la baie, avec le pan d'azur où elles scintillaient... »

Le Suquet et le Poussiat, berceaux de la ville

Au-dessous des murailles d'enceinte à peu près disparues s'étagent le quartier du Suquet. Le « Suquet » et le « Poussiat » représentaient hier encore

« De toutes les charmeuses embusquées sur la Riviera, depuis les Iles d'Or jusqu'à Gênes, celle-ci demeure pour nous la fée gracieuse, l'incomparable reine... »

les deux berceaux de Cannes, un peu suspendu l'un, un peu étouffé l'autre, assez mal odorants tous les deux. Le Poussiat vient de crouler en partie pour laisser place à un spacieux marché couvert qui désormais n'encombrera plus les Allées. Quant au Suquet, il a la chance de subsister, et les amateurs de pittoresque

ne le regretteront pas... « Les hôtels à deux cents chambres poussent à la manière des champignons... Que Cannes écoute cependant les conseils de ses amis sincères ! Qu'elle renonce pour l'heure à de gigantesques visées ! Nulle nécessité de devenir l'auberge du monde. Que, jalouse de ses origines, la charmante s'en tienne à ses traditions de haute élégance ! Dix-huit princes et une impératrice inscrits, cette année, sur son Livre d'Or, lui devraient donner quelque patience. Un pareil flamboiement de couronnes lui constitue un soleil de plus... De la sorte, elle demeurera ce qu'elle est réellement, la perle incontestée de la Côte d'Azur, cette douce enchanteresse dont les jardins recèlent le fruit du lotus par qui l'on oublie. »

Stéphane Liégeard.
(Photos DR)

La Côte d'Azur de Liégeard

On l'aura compris, Stéphane Liégeard est amoureux de Cannes. Ce n'est pas pour rien qu'il est venu y passer la fin de sa vie. Avant qu'il ne désigne notre région sous le nom de « Côte d'Azur », on parlait de Riviera – ce qu'il fait d'ailleurs lui-même dans l'extrait du texte que nous publions aujourd'hui.

Son ouvrage, paru en 1887, est tout à la fois un guide touristique et historique, une chronique mondaine et une description poétique et littéraire de ce « pays de la mer bleue, du soleil et des fleurs... » Stéphane Liégeard, né à Dijon, entama une profession d'avocat puis, sous le Second Empire, devint sous-préfet, étant l'inspirateur du célèbre conte d'Alphonse Daudet *le Sous-préfet aux champs* (dans les *Lettres de mon moulin*). Élu député en 1867, il quitte la vie politique en 1870 après la chute de l'Empire et se consacre alors à la littérature.

Les textes qu'il écrits sur ses voyages sont parmi les plus inspirés et poétiques qui existent dans le genre. Notre région en profite grandement.

ANDRÉ PEYREGNE
magazine@nicematin.fr



Boulevard de la Croisette.

La Croisette au XIX^e siècle.